

Musée Electropolis

55, rue du Pâturage
BP 52463 - 68057 Mulhouse cedex
Téléphone : + 33 (0)3 89 32 48 50
musee-electropolis.fr

Dossier de presse

Ouverture d'un nouvel espace « Art et électricité » au Musée Electropolis, à partir du 26 octobre 2023

Dans le domaine des arts plastiques, **une dizaine d'œuvres** vont désormais illustrer, dans le parcours permanent du musée, les deux aspects fondamentaux des relations Art et électricité : tout d'abord la représentation de l'électricité puis l'utilisation par les artistes de ses effets au 20^{ème} siècle.

En effet, depuis son ouverture en 1987, le Musée Electropolis a régulièrement accueilli des artistes et souhaité explorer les relations que l'Art entretient avec l'électricité et ses usages depuis leur émergence dans la société à la fin du 19^{ème} siècle. Déjà dans sa phase de préfiguration, en 1986, le musée présentait sa toute première exposition au Musée des beaux-arts de Mulhouse sur le thème de l'holographie, art et techniques.

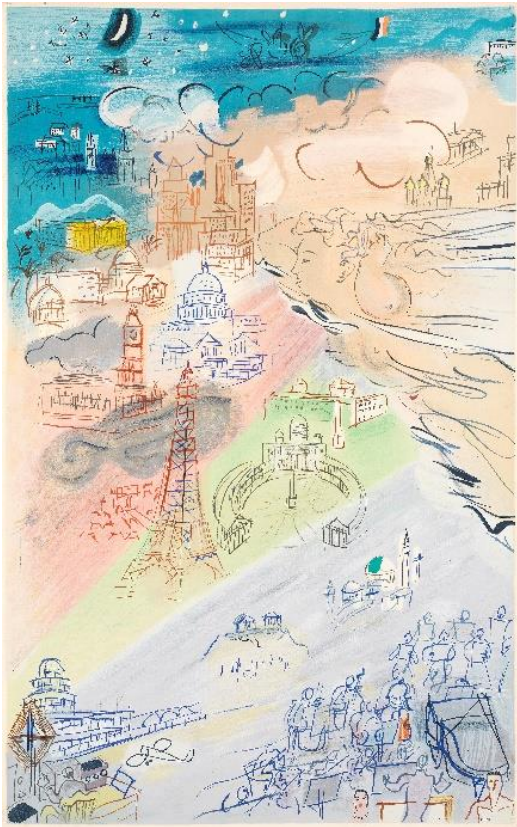
La faiblesse des collections à ce sujet, en nombre et en qualité, était le seul obstacle à la création d'un espace permanent qui aurait permis à son public de découvrir cette facette essentielle des métamorphoses que l'électricité a apporté à notre civilisation. Le dépôt important fait au musée, d'œuvres collectées par la Fondation groupe EDF au fil de plus de trente années d'expositions artistiques dans son espace parisien, permet désormais de répondre à ce besoin.

Représentations

Quand dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, l'électricité fait son apparition publique lors des grandes expositions internationales et universelles, elle fascine nombre d'artistes.



De statues allégoriques qui ornent les pavillons de ces expositions, **comme la statuette en régule de Charles Octave Levy** exposée au musée, jusqu'à la peinture géante de la Fée Electricité de Raoul Dufy en 1937, les œuvres présentées témoignent de la volonté des artistes de donner corps à cette « divinité des temps modernes ».



En 1937 se tient à Paris l'Exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne. Pour orner le pavillon de la Lumière, la CPDE (Compagnie parisienne de distribution d'électricité – ancêtre d'EDF) commande à **Raoul Dufy « la Fée Electricité »** qui sera présentée comme le « plus grand tableau du monde » : 60 x 10 m. C'est devant ce pavillon qu'est exposé le « Zeus » de Robert Wlérick, présenté aujourd'hui dans la première salle du Musée Electropolis. Dufy s'inspire des ouvrages de vulgarisation du 19^{ème} siècle pour composer cet hommage à 109 personnages historiques, de Thalès de Milet à Pierre et Marie Curie.

En 1954, EDF fait don de la Fée Electricité au Musée d'art moderne de la Ville de Paris dont elle est toujours le chef d'œuvre. EDF commande également une série de lithographies, encore une fois la plus grande au monde en son temps. Raoul Dufy en supervise la réalisation et y affine des détails qu'il veut plus aboutis que sur son œuvre originale.

Les visiteurs du musée sont accueillis dans le nouvel espace par la mise en scène de cette œuvre spectaculaire.

Elle fait face à une sélection de « **rayogrammes** » du **surréaliste Man Ray**.

En 1931, quelques années avant sa commande à Raoul Dufy, Charles Malégarie, directeur de la CPDE, devient l'un des premiers mécènes des artistes d'avant-garde en confiant à Man Ray la commande d'un porte-folio de dix rayogrammes sur le thème de l'électricité.

Dans l'album des rayogrammes, accompagné d'une préface de Pierre Bost, Man Ray exploite une technique qu'il découvre par hasard et baptise « rayogramme ».

Ces photomontages combinent des photographies et des ombres d'objets directement exposés à la lumière, sans l'intermédiaire d'un appareil photographique. Une place est laissée au hasard, technique appréciée des surréalistes.

Expérimentations

A partir du début du 20^{ème} siècle, les plasticiens explorent les applications de l'électricité : ses effets lumineux, magnétiques, sonores... La palette des avant-gardes exploite largement ces nouveaux usages et contribue à la naissance du dadaïsme, de l'art cinétique, de l'art optique et du pop art... Pendant ce temps, la musique, le cinéma, les arts vivants et leur diffusion connaissent eux aussi de profonds bouleversements par l'usage de l'électricité et de ses applications.

Acquise par le musée grâce au Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées : Ministère de la Culture / Conseil Régional du Grand-Est, la « **Fontaine** » de **Pol Bury** introduit l'espace consacré aux œuvres qui utilisent les effets de l'électricité. Pol Bury, un des fondateurs de l'art cinétique s'intéresse très tôt aux nouveaux matériaux et aux technologies. Dans ses Fontaines, en maître du mouvement lent, il exploite

l'équilibre d'un dispositif hydraulique pour exprimer l'écoulement du temps dans ce qu'il appelle : ces humbles mouvements de l'immobilité.

Lumière et mouvement se combinent dans « **Continuel-lumière** » de **Julio Le Parc**. Une œuvre majeure de la collection de la Fondation groupe EDF.

Un des principaux représentant de l'Optical Art (Op-Art) puis de l'art lumino-cinétique, Julio Le Parc combine moteurs et lampes électriques pour renouveler le langage artistique.

Selon cet artiste engagé et anticonformiste, dans l'œuvre d'art traditionnelle, tout est figé par un système de signes et de clefs qu'il faut connaître au préalable pour être en mesure de l'apprécier. Face à cette situation, Le Parc et ses amis du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel) créent des installations faites d'éléments simples (moteurs, lampes, courroies...) qui, en se combinant, créent des effets complexes mais accessibles à tous.

Deux œuvres de Costis complètent l'évocation des effets électriques. Costis avait été présenté en 1995 au musée lors d'une exposition temporaire monographique. En domestiquant la foudre comme « sculpture d'énergie », Costis crée un « alphabet de formes éphémères » qui de manière aléatoire et fugace propose une métaphore poétique et symbolique de ce phénomène naturel.

Enfin, **trois peintures numériques algorithmiques en caissons lumineux de Bernard Caillaud** (1939 - 2004) concluent l'exposition par une ouverture vers l'art numérique. Physicien de formation, Bernard Caillaud devient peintre puis photographe. Au début des années 1980, il commence à explorer la programmation sur ordinateur et l'art numérique. Pour souligner la continuité de son travail, il tient cependant au terme de « peintures numériques ». Ses œuvres sont le résultat d'un dialogue entre les algorithmes créés par l'artiste et l'image en partie aléatoire qui apparaît à l'écran. « C'est beau comme un scanner en couleur, impossible à décrire et vivement recommandé aux nuls en maths qui se sont toujours demandé à quoi pouvaient bien servir les équations variant de zéro à l'infini. » (Extrait de « A Nous Paris », 2001).

La majorité des œuvres présentées dans cet espace appartiennent à la Fondation groupe EDF. Elles ont été acquises à l'occasion d'expositions monographiques ou thématiques présentées depuis 1990 à l'Espace Fondation EDF - Paris 7e.

Cet aménagement a bénéficié du soutien financier de Mulhouse Alsace Agglomération et d'EDF.

Musée Electropolis 55 rue du Pâturage 68200 Mulhouse www.musee-electropolis.fr

Contact : Géraldine GALLO - geraldine.gallo@edf.fr – 06.67.11.08.57